

CRIMES, VOLS *et* PAPOTAGES...

Le Club de Vieilles Filles enquête



**LA VÉRITÉ
EST AU FOND
DU PUIITS...
OU DU
JARDIN !!**

M.J STRATON

M.J Straton

Crimes,
vols et papotages...
Le Club
de Vieilles Filles
enquête :

La vérité est au fond du puits... ou du jardin !!

© M.J Straton, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2200-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une œuvre de pure fiction.

Comfort est donc un village issu de l'imagination de l'auteur. Par conséquent, toute ressemblance ou similitude, toute homonymie avec des personnages existants ou ayant existé, toutes actions existantes ou ayant existé, ne sauraient être que pure coïncidence et ne pourraient donc engager la responsabilité de l'auteur.

Toutefois, des rumeurs situeraient Comfort dans le sud du pays ! ! !

1

— Chérie ! Tu es réveillée ? fit une voix haut perchée à l'autre bout du téléphone.

La voix de ma chère mère me charmera toujours. Il était évident que si j'avais décroché, c'était que j'étais bel et bien réveillée ! !

— Bonjour maman, comment vas-tu ce matin ? dis-je en étouffant un bâillement car il était tout de même près de sept heures du matin.

Certes, j'étais matinale et ma mère le savait parfaitement, tout comme elle savait que je n'aimais pas recevoir de coup de téléphone aussi tôt – ou tard le soir – car ils ne pouvaient qu'apporter de mauvaises nouvelles. Néanmoins, cela ne l'empêchait pas de n'en faire qu'à sa tête et de m'appeler à toute heure du jour et de la nuit.

Je devais m'estimer heureuse ce matin-là. J'étais réveillée – oh, pas depuis longtemps - alors que la dernière fois, elle m'avait fait tomber du lit à cinq heures du matin pour fulminer contre les chats de sa voisine qui encore une fois, avaient pris son jardin pour une litière géante à ciel ouvert.

— Comment je vais ? Oh, très mal ma fille ! Tu as lu le journal ? *Tu ne peux pas envisager sérieusement de rester là !* Tu dois IM-PE-RA-TI-VE-MENT déménager ! s'exclama-t-elle de plus belle.

— Pourquoi veux-tu que je déménage ? répondis-je, le plus calmement possible.

— Enfin Joséphine, tu ne peux tout de même pas envisager de rester dans cette maison ! Ton voisin était un TUEUR ! Ses victimes vont revenir hanter l'endroit dès la nuit tombée !

— Mais enfin maman, il ne les a pas tuées ici mais à l'autre bout du pays !

— Taratata, tu n'en sais rien du tout, me rétorqua-t-elle de son ton de Madame-Je-Sais-Tout-Sur-Tout. Ses pulsions de tueur-de-vieilles-dames l'ont peut-être repris et il a recommencé ni vu ni connu. Et puis, les revenants suivent à la trace leur meurtrier ! C'est bien connu !

— Tiens, je ne savais pas que tu t'y connaissais en revenants !

— Oh, tu riras moins quand ils viendront te rendre visite cette nuit.

— Merci maman, tu es très rassurante.

— De rien ma chérie. Je suis juste inquiète pour toi et c'est pour ça que je te préviens des risques qu'il y a à rester dans ta maison. Mais tout de même, c'est

bizarre que tu n'aies rien soupçonné !

Et voilà ! Ma chère mère me lançait encore une fois l'air de rien cette maudite phrase, qui à force de l'entendre, allait finir par me transformer en tueuse en série !!

Prenant sur moi et mes pauvres nerfs, je l'écoutai patiemment - comme à chaque fois – et dès qu'elle me laissa en placer une, je lançai un « Tu as raison, ma petite maman comme toujours. Je dois te laisser. J'ai du travail qui m'attend. Au revoir ! » sans lui laisser le temps de poursuivre son petit discours qui devenait bien rôdé au fil de ces derniers jours.

Quand je reposai mon téléphone portable sur la table de chevet, je ne pus m'empêcher de regarder à nouveau le journal posé devant moi. Pour être franche, j'avais été complètement abasourdie par cet article mais plutôt mourir que de l'avouer à ma chère mère ! Toutefois, je gardais un certain calme – des plus relatifs - face à tous ces événements qui avaient fait basculer Comfort, charmant petit village, dans la rubrique des faits divers.

Il commençait à faire très chaud malgré l'heure matinale. En plein été, c'était un peu normal. Surtout dans le sud du pays. Le contraire aurait été étonnant. Et pourtant, je sentis un frisson me parcourir le long du dos.

Bien avant que maman ne me téléphone, je lisais moi aussi le journal tout en prenant mon petit-déjeuner. Et ce que je venais de lire avait de quoi faire dresser les cheveux sur la tête. Ce n'était pas la première fois que je lisais un fait divers mais quand il se produisait à votre porte, ce n'était pas du tout la même chose !

Un tueur en série... Ce charmant vieil homme, si poli et serviable, toujours souriant... Et pourtant... pendant près de vingt ans, il avait empoisonné, découpé, brûlé et enterré des dizaines de vieilles dames dans son jardin. C'était d'ailleurs comme ça que ses crimes odieux et infâmes avaient été découverts.

Un beau jour, il avait quitté sa maison - trop de mauvais souvenirs sans doute ? - et était parti s'installer à l'autre bout du pays. Bien sûr, il n'avait pas tout de suite vendu sa maison. Pas bête l'animal. Il avait pris la peine de choisir un charmant petit village perdu au milieu de nulle part. Peut-être voulait-il changer de vie et arrêter ses massacres ou peut-être cherchait-il tout simplement de nouvelles victimes ? L'article laissait le lecteur chercher lui-même la réponse car visiblement le journaliste ne l'avait pas trouvé ou bien tout simplement parce qu'il n'y avait pas d'explication logique dans les agissements d'un tueur en série. Surtout que ce charmant vieux monsieur frappait au hasard, quand il voulait, où il voulait et comme il voulait. Après

avoir laissé sa maison à l'abandon pendant plusieurs années, il avait décidé de la vendre, son charmant petit village dans le sud semblant lui convenir à merveille pour y finir ses vieux jours.

Sa vie aurait pu suivre son cours tranquille - et ses crimes aussi par la même occasion si l'envie lui en reprenait soudainement - seulement voilà, les nouveaux propriétaires avaient décidé de s'attaquer au jardin laissé à l'abandon après avoir rénové la maison. Devant l'ampleur de la tâche, ils avaient fait appel à un professionnel qui avait préconisé de tout arracher car tout était mort, de retourner la terre, de planter une belle pelouse avec des arbres et d'y installer une belle piscine. Le pauvre homme, qui si on lui avait demandé son avis, aurait mieux aimé trouver un trésor et des tas de pièces d'or, avait découvert un tas d'ossements qu'il avait bien failli en faire une crise cardiaque.

La gendarmerie avait été appelée et toute la machine judiciaire s'était mise en marche. Leur enquête les avait amenés jusqu'au domicile de l'ancien propriétaire, qui surprit d'avoir été réveillé dès le chant du coq, n'avait pas nié les faits et avec un sourire désarmant, avait invité les gendarmes à entrer, leur offrant même le café avant de leur débiter toute l'histoire sous leurs yeux ébahis, eux qui n'en demandaient pas tant en frappant à sa porte de si bon matin. Pour sa défense, le vieil homme avait déclaré qu'il était à la retraite et qu'il n'envisageait plus de tuer les petites vieilles. Ben voyons ! Comme si les serial-killer avaient droit à un régime de retraite !!

Je tournai la tête vers la droite et regardai la cheminée de la maison voisine. Je savais bien qu'aucun corps n'y avait été brûlé, ni même enterré dans le jardin qui jouxtait le mien et qui était séparé par un mur en pierre bien trop haut pour pouvoir y voir quoique ce soit et pourtant je ne pouvais m'empêcher de frissonner. Car après tout, ce charmant vieil homme qui avait commis toutes ces atrocités, n'était autre que mon cher voisin !!!

Il était venu s'installer à Comfort, cinq ans auparavant, charmant tous ses habitants par ses belles manières. À présent, les Comfortains étaient tout retournés par les derniers événements et ne pouvaient s'empêcher de regarder la main qui avait serré celle d'un meurtrier avec horreur et dégoût. Et dire que s'il ne s'était pas décidé à vendre sa maison, ses crimes n'auraient jamais été découverts ! Pire ! Peut-être avait-il décidé de recommencer à tuer et qu'il avait choisi sa prochaine victime parmi les habitantes de Comfort ? C'était ce que le journaliste laissait sous-entendre à la fin de son article. Et je savais que cela allait encore alimenter les papotages déjà bien fournis de mon cher petit village.

Les cloches de l'église résonnèrent. Huit heures. Si je voulais aller faire mes courses, je devais y aller sans tarder car dans deux heures, il ne serait guère prudent d'aller chez le boulanger ou même le boucher. Toutes les commères du village y seraient. Elles étaient réglées comme du papier à musique et se donnaient rendez-vous chez les commerçants sans même avoir eu besoin de se passer un coup de fil. C'était un rituel tacite qui ne devait exister nulle part ailleurs qu'à Comfort. Et là, on ne manquerait pas de me poser tout un tas de questions auxquelles je n'avais pas l'ombre d'une réponse. Ce n'était pas parce que j'étais la voisine d'un meurtrier que j'avais des informations de première main ! Depuis l'arrestation de mon voisin tueur-de-vieilles dames, je ne pouvais pas sortir de chez moi et faire un pas sans qu'un habitant ne surgisse devant moi et ne me questionne pour satisfaire sa curiosité. Non, je n'avais rien remarqué de louche ! Non, je n'avais rien soupçonné ! Et non, je ne l'avais pas vu transporter de corps ni même en enterrer ! À chaque fois, j'étais persuadée qu'ils étaient déçus par mes réponses laconiques et désiraient malgré leur frayeur d'avoir échappé à un fou furieux, obtenir des informations croustillantes. Une curiosité vraiment malsaine. Car pour ma part, moins j'en savais sur mon *voisin-tueur-de-vieilles-dames* et mieux je me portais.

Et dire qu'à Comfort, garder un secret relevait de l'impossible ! Ce charmant vieil homme y avait très bien réussi. Bon, il n'était pas le seul si on n'y regardait de plus près. Mais ça, c'était une autre histoire...

« Bon, j'aurais mieux fait de m'abstenir de lire le journal ce matin », me dis-je. Ou mieux ! Maman n'aurait pas dû avoir ce journal entre les mains car je savais qu'elle n'abandonnerait pas la partie et voudrait coûte que coûte que je quitte ma maison.

Ah, s'il n'y avait que ma mère... Ma sœur s'était même moquée de moi quand elle avait appris l'arrestation de mon voisin.

— Comment *TOI*, tu as pu ne rien remarquer ni rien soupçonner ?

— Ce n'était pas écrit sur son visage qu'il avait tué tout un tas de vieilles dames ! Il était vraiment charmant et très serviable !

— Va dire ça à ses pauvres victimes qu'il a découpées en menus morceaux avant de les brûler ou de les enterrer selon son humeur du jour !

Et voilà ! Comment aurais-je pu découvrir la véritable nature de mon voisin ? Ce n'était pas écrit sur son front qu'il était un serial-killer sinon il aurait été arrêté depuis belle lurette, non ? !

Et dire que mon impasse s'appelait l'impasse du Sans-Souci ! Avec ce tueur-de-vieilles-dames et les journalistes qui avaient défilé pour prendre en photo

sa maison ou filmer tout ce qui passait à portée de caméra, elle portait bien mal son nom maintenant ! !

Bon, je n'allais pas passer ma matinée à rester là, plantée devant mon petit-déjeuner avec ce journal sous les yeux, à penser à mon voisin-tueur-de-vieilles-dames. Je devais appeler ma sœur et régler les derniers détails. Une corvée pour moi comme à chaque fois que mon travail était terminé car je me moquais éperdument de savoir ce qui allait se passer. Après tout, si on ne pouvait pas faire confiance à sa propre sœur, à qui pouvait-on se fier ? !

J'allais me lever pour rentrer à l'intérieur prendre ma douche quand j'entendis un grand fracas. Cela venait justement de chez mon voisin. Si ma mère était là, elle dirait que c'était les revenants. Mais le matin, il y avait très peu de chance pour que ce soit eux. Ils n'attaquaient qu'à la nuit tombée, c'était bien connu ! !

À cet instant, un son de cloche se fit entendre. Quand je l'avais achetée, je ne m'étais pas douter que son carillon pouvait émettre un bruit qu'on entendrait dans toute l'impasse dès que quelqu'un aurait le malheur de l'actionner. Heureusement, nous n'étions plus que trois habitantes dans l'impasse du Sans-Souci : l'une était sourde comme un pot et l'autre avait la fâcheuse manie de rouspéter à tout bout de champ, cloche ou pas cloche.

Je traversais mon jardin – un oasis de paix et d'harmonie - pour aller ouvrir la grille d'entrée. Une petite dame aux cheveux bruns coupés en un carré court, des lunettes de soleil sur le nez et un grand cabas à la main me souriait.

— Bonjour ma chérie ! s'exclama-t-elle en me plantant deux bises sonores sur les joues. Comment vas-tu ? Pas trop peur de dormir avec ton voisin-tueur de-vieilles-dames juste à côté de chez toi ?

— Maman, il est en prison. Je ne risque absolument rien !

Ma chère mère fronça les sourcils comme si elle ne croyait pas un traître mot de ce que je venais de lui répéter pour la centième fois. Puis elle me passa devant et se dirigea à l'arrière de la maison, me traînant dans son sillage. Sous la tonnelle de bougainvilliers d'un beau rose vif, c'était l'endroit idéal le matin pour prendre son petit-déjeuner et elle le savait bien.

— Du café ? Un croissant ?

— Pourquoi pas ? Après t'avoir téléphonée, je suis allée au cimetière.

— À sept heures du matin ? !

— Bien sûr que non ! C'est beaucoup trop tôt ! J'ai fait mon ménage comme tous les matins avant de quitter la maison. Il faut vraiment que la mairie fasse quelque chose. Il n'est vraiment pas entretenu. Bientôt je vais devoir prendre ma

machette pour me tailler un chemin à travers les herbes hautes qui poussent dans les allées.

Et voilà ! Le cimetière était devenu son cheval de bataille depuis que papa avait disparu brutalement il y avait de cela trois ans maintenant.

— Je ne savais pas que tu avais une machette, fis-je, ironique.

— Très drôle Joséphine ! me répondit maman en me lançant un regard teinté de gris qui pouvait virer subitement au noir charbon.

— Va voir Vincent maman, il...

— Peine perdue ! me coupa maman d'un ton autoritaire. Notre cher maire veut devenir député. Il a bien d'autres chats à fouetter. J'irai au service technique comme d'habitude... enfin dès que la mairie ouvrira bien sûr. À force de me voir, ils finiront bien par en avoir assez.

Je faisais confiance à ma chère maman pour les faire tourner en bourrique.

À cet instant, un grand fracas se fit entendre de nouveau.

— Qu'est-ce-que c'est que ce bruit ? s'enquit maman en tournant la tête vers sa droite. Ne me dis pas que ton voisin-tueur-de-vieilles-dames a été libéré faute de preuves ?

— Cela m'étonnerait. Il a avoué tous ses crimes et les restes de ses pauvres victimes sont autant de preuves accablantes.

— Oh, tais-toi Joséphine, c'est horrible !

Un autre bruit, aussi fracassant que les précédents, résonna à nos oreilles et nous fit sursauter. Inutile de se demander d'où il venait. C'était évident. Pourtant la maison était déserte depuis le départ précipité ou plutôt l'arrestation de son propriétaire.

— Joséphine, il se passe quelque chose dans le jardin d'à côté ! Et s'il avait eu des complices ? C'est peut-être eux qui viennent effacer des empreintes pour ne pas que la police remonte jusqu'à eux, fit maman, inquiète.

— Heureusement que tu n'écris pas d'histoires policière ! La police a déjà relevé les empreintes. Et puis, agir en plein jour alors que la maison est sous-scannée, ils seraient complètement fous ou idiots.

— Avec les tueurs en série, va savoir !

À cet instant, la cloche se fit entendre, ce qui m'évita de lui répondre.

Je me levai, ma mère sur les talons, visiblement peu désireuse de rester seule dans le jardin et de tomber nez à nez avec d'éventuels complices, dans le cas bien évidemment où ils auraient l'envie folle de passer par-dessus le mur mitoyen pour échapper aux gendarmes qui auraient eu vent de leur petite virée shopping. Vu le temps qu'ils avaient mis pour mettre la main sur un vieil homme, quel